

**Abbé Krzysztof Witko**  
Issy-les-Moulineaux

## **LE CATÉCHISME POUR ADULTES DES ÉVÊQUES DE FRANCE: UN EXPOSÉ OFFICIEL DE LA FOI POUR AUJOURD’HUI**

Proposer la foi chrétienne pour aujourd’hui est un défi majeur auquel sont confrontés l’Eglise et les croyants. Les pages qui suivent s’inscrivent dans le cadre de cette problématique déjà bien présente en France dans les années 1990.

Nous prenons comme référence le *Catéchisme pour adultes des évêques de France* paru en 1991<sup>1</sup>, et ce pour trois raisons. Tout d’abord, le *Catéchisme* se présente comme un guide au service de l’annonce de la foi à ses contemporains dans la praxis de l’Eglise en France de notre temps<sup>2</sup>. Ensuite, soucieux d’actualiser la proposition de la foi, il s’enracine dans le dépôt de la foi de l’Eglise, foi reçue des

---

<sup>1</sup> Les évêques de France, *Catéchisme pour adultes. L’Alliance de Dieu avec les hommes*, Paris, 1991. (= *Catéchisme*). La démarche de cet «exposé doctrinal» a été complétée après 1991, par les deux rapports de Mgr Claude Dagens «Proposer la foi dans la société actuelle» (Lettre aux catholiques): le premier sur les nouvelles conditions de la mission dans une société française marquée par l’individualisme, la laïcité et le pluralisme religieux (Claude Dagens, *Proposer la foi dans la société actuelle. Rapport présenté par Mgr Claude Dagens à l’assemblée plénière de Lourdes 1994*, Conférence des Evêques de France, Paris, 1994; idem, *Proposer la foi dans la société actuelle. II: Vers une nouvelle étape. Deuxième rapport présenté par Mgr Claude Dagens à l’assemblée plénière de Lourdes 1995*, Conférence des Evêques de France, Paris, 1995). Le second, présenté aux évêques en novembre 1996, ouvre de nouvelles pistes pastorales pour une meilleure visibilité de l’Eglise au milieu de l’indifférence religieuse ambiante (*Proposer la foi dans la société actuelle. Rapport rédigé par Mgr Claude Dagens pour la Conférence des évêques de France*, Lourdes, novembre 1996, collection: «Documents des Eglises», Paris, 1996).

<sup>2</sup> Pour une bonne et accessible présentation sur l’usage de ce document, on se référera par exemple à la revue *Lumière et Vie* 216 (février 1994) qui rassemble plusieurs études à cet égard.

Apôtres. Enfin, il est explicitement construit sur un thème éminemment biblique, celui de l'Alliance: Dieu se dit et s'engage dans l'histoire pour révéler à l'homme son plan de salut<sup>3</sup>.

## 1. PRÉSENTATION DU CATÉCHISME POUR ADULTES

*Le Catéchisme pour adultes* des évêques de France, avec son sous-titre *L'Alliance de Dieu avec les hommes*, est «le fruit d'un travail de tous les évêques de France, disant ensemble la foi de l'Eglise, leur foi»<sup>4</sup>. Approuvé par le Saint-Siège le 23 janvier 1991 et publié par la Conférence des évêques de France le 15 mai 1991<sup>5</sup>, il a donc une portée magistérielle: «c'est un livre de référence au plan doctrinal»<sup>6</sup>. S'inscrivant dans la mission de l'Eglise de l'annonce de la foi et relevant de l'exercice de «la responsabilité [des évêques] d'appeler [leurs] contemporains à la foi en leur proposant l'Évangile»<sup>7</sup> dans la communion avec le Saint-Siège (attestée *expressis verbis* par l'approbation de ce dernier<sup>8</sup>), il appartient à l'enseignement du magistère *ordinaire universel*<sup>9</sup>. On ne manquera pas pourtant de souligner que ce

<sup>3</sup> Cette expression évoque le titre du livre d'Henri de Lubac, *Dieu se dit dans l'histoire. La révélation divine*, collection: „Foi vivante” 159, Paris, 1974.

<sup>4</sup> Préface de Joseph Duval, archevêque de Rouen, président de la Conférence des évêques de France, *Catéchisme*, p. 7-8. Cf. *Catéchisme*, § 1. A propos des auteurs de cet ouvrage, qu'il nous soit permis de citer ici, à titre indicatif, ce passage de l'article de Mgr Louis-Marie Billé, où il présente le Catéchisme pour adultes: «Il s'agit bien d'abord d'un ouvrage collectif: que les évêques de France le signent, cela ne veut pas dire seulement qu'ils font leur un ouvrage écrit par quelqu'un d'autre. Certes, tout le monde n'est pas 'rédacteur', mais chacun a pu dire, proposer, ajouter, retrancher. Cette volonté de travail vraiment commun peut entraîner des limites. On peut, le cas échéant, aboutir à un texte qui a moins de relief, qui est moins 'percutant' que s'il n'avait qu'un auteur. Du moins, le *Catéchisme* peut-il être présenté comme celui de la Conférence des évêques. Il s'agit donc bien d'un livre écrit par des évêques» (*Le Catéchisme pour adultes des évêques de France*), *Catéchèse* 124 (juillet 1991), p. 65).

<sup>5</sup> Pour une bonne et courte présentation de l'histoire du projet de ce *Catéchisme* voir L.-M. Billé, «Le Catéchisme pour adultes des évêques de France», p. 64-65; Gilbert Adler, «Catéchisme pour adultes», *Etudes* 375 (septembre 1991), p. 225-261. Voir aussi l'ouvrage intitulé *Modes d'emploi du Catéchisme pour adultes. Guide d'utilisation proposé par le CNER*, 1992. Ce guide pratique propose un ensemble d'indications de méthode et de pistes pratiques pour aider à l'utilisation du Catéchisme.

<sup>6</sup> L.-M. Billé, «*Le Catéchisme pour adultes des évêques de France*», p. 65.

<sup>7</sup> *Catéchisme*, § 5; cf. § 2.

<sup>8</sup> Réalisé en accord avec le Siège apostolique (cf. Préface de Mgr J. Duval, *Catéchisme*, p. 7-9), le *Catéchisme* comporte la note suivante: «Conformément au canon n° 775 § 2 du *Code de droit canonique*, la Congrégation du clergé, après avoir reçu l'accord de la Congrégation pour la doctrine de la foi, a donné le 23 janvier 1991 l'approbation du Saint-Siège à ce catéchisme publié par la conférence des évêques de France».

<sup>9</sup> Sur les distinctions classiques des différentes formes d'enseignement magistériel, cf. Yves Congar, *La Foi et la Théologie*, collection: «Le Mystère chrétien», Paris, 1962, p. 158-165; *Code de droit canonique* (1983), can. 747-755. On lira ici avec profit également Xavier Thévenot, «Magistère

document (comme bien d'autres du genre) est marqué par les courants historiques et culturels de son temps. Cela est *a fortiori* vrai quand on se rappelle qu'«il a une fonction utilitaire: il est fait pour être lu, travaillé, et il veut répondre à un certain nombre de besoins qui sont ceux de nos contemporains dans l'ordre de la foi, besoins de repères, de cohérence, de 'culture religieuse' selon l'expression aujourd'hui fréquemment employée»<sup>10</sup>. En outre, dans le texte lui-même, il y a une hiérarchie des vérités et des assertions théologiques. Mgr Joseph Duval, à l'époque président de la Conférence des évêques de France, l'affirme explicitement dans la Préface: «C'est un exposé de la foi qui, de façon dynamique, en présente le contenu comme un ensemble articulé, où tout se tient, mais où tout n'a pas la même place ni la même importance»<sup>11</sup>.

Ainsi le *Catéchisme* nous apparaît plus comme un enseignement qui veut actualiser, stimuler et susciter l'annonce de la foi chrétienne dans la fidélité à la Parole de Dieu lue en lien avec la Tradition de l'Eglise, qu'un enseignement régulateur ou *infaillible* dans sa globalité<sup>12</sup>.

---

et discernement éthique», in: *idem, Compter sur Dieu. Etudes de théologie morale*, collection: «Recherches morales», Paris, 1993<sup>2</sup>, p. 83-103 (et notamment p. 98-100) et le dossier de *Lumière et Vie* 180 (décembre 1986): «Fonction du magistère dans l'Eglise». Ou encore Maurice Vidal, «La régulation ecclésiale de la foi et de la théologie», in: Joseph Doré éd., *Introduction à l'étude de la théologie*, t. II, Paris, 1992, p. 217-243 (avec la bibliographie sélective, p. 241-243).

<sup>10</sup> L.-M. Billé, «*Le Catéchisme pour adultes des évêques de France*», p. 65.

<sup>11</sup> *Catéchisme*, p. 8.

<sup>12</sup> En définitive, sans désavouer nullement l'autorité du *Catéchisme pour adultes* (et sans l'opposer aucunement au *Catéchisme de l'Eglise Catholique*), il nous semble que la conviction de Peter Hünermann sur l'autorité du *Catéchisme de l'Eglise Catholique* peut être aussi appliquée, *per analogiam*, à celui des évêques de France. Elle peut également nous fournir des références fort éclairantes qu'on doit prendre en compte si l'on veut évaluer l'autorité des documents de ce genre. Sans pouvoir relever tous les critères qui structurent et guident la lecture des documents magistériels, d'après cet auteur, qu'il nous suffise de citer ici ce long passage: «Si le *Catéchisme* est considéré, d'un point de vue formel, comme un témoignage de foi authentique, cela ne veut pas dire qu'il possède le caractère d'infaillibilité. Il ne s'agit pas, dans ce texte, de la définition d'une quelconque donnée de la foi et des mœurs. Il s'agit d'une interprétation de l'ensemble de la foi, interprétation qui est variée et complexe. De tels documents sont - comme d'ailleurs tout ce qui concerne l'annonce de la foi - faillibles. Un catéchisme dit les vérités fondamentales de la foi dans une situation sociale et culturelle. Une telle interprétation et la mise en œuvre qui s'ensuit peuvent conduire, comme dans la prédication, à des accentuations unilatérales, à des courts-circuits, des négligences, des erreurs. La révélation de Dieu en Jésus-Christ est le commencement et non pas l'accomplissement du Royaume de Dieu. L'Esprit est promis, comme arrhes et gage de la gloire future, à l'Eglise et aux évêques chargés de la prédication officielle. C'est pour cela que la prédication officielle, en tant que traduction de l'Evangile dans les différentes dimensions de la vie et à une époque donnée, est fondamentalement subordonnée aux conditions d'une connaissance humaine et d'une pratique humaine limitées. Cela signifie que le pape et les évêques, quand il s'agit d'élaborer des catéchismes, ont besoin de ces aides, de ces mécanismes de sécurité et de ces formes institutionnelles confirmées que la condition humaine a développés pour véhiculer la connaissance et sa pratique. D'un autre côté on demande à l'auditeur, en tant que chrétien émancipé, de différencier, dans la réception de l'annonce de la foi, ce qui est essentiel et ce qui ne l'est pas et de recevoir la prédication dans sa compréhension globale de la foi. L'écoute dans l'Esprit n'est pas moins importante que la prédication et l'enseignement

### 1.1 Objectif du *Catéchisme*

Dans la préface Mgr Duval expose la double visée du *Catéchisme*. D'une part, il veut répondre au souhait du pape Jean-Paul II, exprimé dans l'exhortation apostolique *Catechesi tradendae*, que soient éditées par les conférences des évêques «de véritables catéchismes fidèles aux contenus essentiels de la Révélation, (...) capables d'éduquer à une foi robuste les générations chrétiennes des temps nouveaux» (*Catechesi tradendae* 50)<sup>13</sup>; d'autre part, que soit présentée fidèlement la Parole de Dieu aux hommes d'aujourd'hui. Répondant «aux besoins des lecteurs», il veut d'abord témoigner, «dans un discours cohérent», de la foi chrétienne aujourd'hui. Exposé de la foi, il tient, selon l'expression du *Catechesi tradendae*, citée par Mgr Duval, «à dire tout le message du Christ et de son Eglise, sans rien négliger ni déformer, tout en l'exposant selon un axe et une structure qui mettent en relief l'essentiel»<sup>14</sup>. Son intention est «d'aider celui et celle qui l'utilisera à communier à la foi de l'Eglise, à découvrir et à faire siens les mots de l'Écriture et de la Tradition chrétienne, à être heureux dans sa foi et de sa foi, à trouver les repères nécessaires pour vivre et agir en croyant»<sup>15</sup>. Ainsi, s'adressant aux adultes, et surtout aux parents et aux catéchistes, il se propose d'être pour ceux-ci «une aide, pour dire en adultes leur foi d'adulte»<sup>16</sup>. Le Président de la conférence des évêques de France espère que «si les adultes (...) savent mieux ce qu'est leur foi et savent mieux la dire, alors les enfants aussi pourront mieux dire leur foi, notre foi»<sup>17</sup>.

dans l'Esprit. Dans ces deux processus, il y a différents degrés de fidélité, d'attention et de justesse» («De l'autorité du Catéchisme de l'Eglise Catholique», *Lumière et Vie* 216 (février 1994), p. 16-17).

<sup>13</sup> D'ailleurs, dès les premières phrases de la préface, Mgr Duval montre également combien ce *Catéchisme* correspond à l'application du canon n° 775 du *Code de droit canonique* (1983) qu'il cite *expressis verbis* (cf. *Catéchisme*, p. 7).

<sup>14</sup> *Catechesi tradendae* 49 cité par Mgr Duval, *Catéchisme*, p. 8. Du fait même de sa globalité, cet ouvrage a été appelé «catéchisme». On retrouve ici, remarque L-M. Billé (article cité, p. 66), le sens du mot où l'entend *Catechesi tradendae*, n° 49, et donc comme un exposé qui se propose de «dire tout le message du Christ et de l'Eglise, sans rien négliger ni déformer, tout en l'exposant selon un axe et une structure qui mettent en relief l'essentiel». Autrement dit, le catéchisme est ici compris comme un «exposé organique et complet de la foi catholique», pour reprendre l'expression de l'Assemblée plénière des évêques de France (octobre 1985), citée par Mgr Duval dans la préface (p. 7). Sur le genre catéchisme et le langage qu'il détermine, on pourra lire René Marlé, «Le langage d'un catéchisme», *Catéchèse* 124 (juillet 1991), p. 77-89; Berard Marthaler, «Le genre catéchisme. Le passé et le présent», *Concilium* 224 (1989), p. 47-56 (ce numéro de la revue est entièrement consacré au projet du catéchisme universel lancé explicitement dans le texte final du «deuxième synode extraordinaire des évêques», adopté le 9 décembre 1985). On consultera aussi avec profit un ouvrage intitulé *Thabor. L'encyclopédie des catéchistes. Ouvrage réalisé par le Centre National de l'Enseignement Religieux (CNER) en collaboration avec l'Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique (ISPC)*, sous la direction d'Anne-Marie Aitken, Jean Joncheray, Stanislas Lalanne, René Marlé, Paris, 1993 (notamment p. 133-135: «Catéchisme et catéchèse»); on y trouvera également une courte présentation du *Catéchisme pour adultes* et de son *Guide d'utilisation*, p. 353-356.

<sup>15</sup> *Catéchisme*, p. 8.

<sup>16</sup> Ibidem.

<sup>17</sup> Ibidem.

Mais l'Introduction insiste surtout sur la fonction du *Catéchisme*, à être une «transmission de la Bonne Nouvelle» (§ 2)<sup>18</sup>. Si les évêques de France ressentent le besoin et le devoir de dire leur foi à l'homme d'aujourd'hui, c'est en raison de leur «responsabilité particulière» dans l'Eglise, mise en avant par le concile Vatican II, de «veiller à ce que la foi en Dieu Père, Fils et Saint-Esprit, telle qu'elle est aujourd'hui professée et vécue par les communautés chrétiennes, soit conforme à la foi que les apôtres du Christ ont les premiers professée et vécue, jusqu'au martyre» (§ 1).

C'est la prise en compte de l'enseignement du Concile Vatican II sur leur mission qui pousse les évêques français à prendre la parole, au service de l'annonce de la foi. Ces derniers suivent le *Décret sur la charge pastorale des évêques dans l'Eglise «Christus Dominus»*: «Dans l'exercice de leur charge d'enseigner, que les évêques annoncent aux hommes l'Evangile du Christ – cette charge l'emporte sur les autres si importantes soient-elles – et, dans la force de l'Esprit, qu'ils les appellent à la foi ou les confirment dans la foi vivante; qu'ils leur proposent le mystère intégral du Christ, c'est-à-dire ces vérités qu'on ne peut ignorer sans ignorer le Christ lui-même, et qu'ils leur montrent de même la voie divinement révélée pour rendre gloire à Dieu et par là même obtenir le salut éternel» (n° 12)<sup>19</sup>.

Aussi l'objectif principal du *Catéchisme* va-t-il être de «dire la foi, et [de] la dire aujourd'hui» (§ 3). Effectivement, face à la nouvelle situation de la société contemporaine et aux conditions particulières de vie de l'homme d'aujourd'hui, cet exposé de la foi a le souci de fournir «une présentation renouvelée, en même temps que fidèle, de la foi de toujours» (§ 4)<sup>20</sup>. A plusieurs reprises, l'*Introduction* n'hésite pas à parler du vœu de «rendre compte par ce catéchisme de la foi qu'elle reçoit des apôtres, et qu'elle professe» (§ 6 ; cf. §§ 1, 3-5, 7). Prolongeant en cela la conviction de Vatican II que le message de l'Eglise répond à l'attente profonde du cœur humain (*Gaudium et spes* 1 et 21), les évêques de France cherchent bien à accomplir, par l'exercice de leur responsabilité, la mission de l'Eglise de transmettre

<sup>18</sup> Sur ce point, on peut cependant se demander si le texte de l'Introduction du *Catéchisme* dégage bien le sens de cette expression. Relevons simplement quelques phrases de ce texte pour illustrer la multitude des fonctions attribuées au *Catéchisme*: «Le présent catéchisme s'inscrit dans la mission de l'Eglise et dans l'exercice de notre responsabilité d'évêques. (...) Mais ce livre (...) peut intéresser tous ceux et toutes celles qui désirent s'informer de ce que croient les catholiques» (§ 2). «Nous voulons dire à ce même monde le message de l'amour de Dieu» (§ 6). «Mais les chrétiens pratiquants ne sont pas les seuls à s'intéresser à ce que représente l'Eglise en notre histoire et en notre société. (...) Ce catéchisme voudrait permettre aux catholiques de mieux connaître les richesses variées de leur foi, les repères solides qu'elle propose» (§ 7). Alors pour quoi ce *Catéchisme* ? Pour la transmission de la foi ou plutôt pour l'enseignement religieux ou seulement pour donner des renseignements sur la foi chrétienne ? Autrement dit, ce livre est-il rédigé à la manière d'une encyclopédie catholique que l'on consulte sur tel sujet de la foi chrétienne, ou à la manière d'un catéchisme qui présente la foi de l'Eglise et invite à la professer, la célébrer, à la vivre et à la réfléchir ?

<sup>19</sup> Cité par le *Catéchisme*, § 1.

<sup>20</sup> Sans doute peut-on prétendre reconnaître dans cette phrase l'allusion au titre d'un livre de Jean Daniélou, *La foi de toujours et l'homme d'aujourd'hui*, Paris, 1969.

et d'annoncer la Bonne Nouvelle destinée à tous les hommes «en quête de vérité» (cf. *Catéchisme*, § 6). Cette annonce de la foi vise aussi bien «les adultes catholiques» de France (et plus particulièrement les catéchistes<sup>21</sup> des enfants et des jeunes) que «tous ceux et toutes celles qui désirent s'informer de ce que croient les catholiques» (§ 2)<sup>22</sup>.

Résumons-nous: le *Catéchisme pour adultes* des évêques de France se donne expressément pour objectif de transmettre aux hommes de notre temps la Bonne Nouvelle du Christ, de présenter à nos contemporains la foi chrétienne que pratique et célèbre l'Église<sup>23</sup>. On pourrait certes lui reprocher quelques imprécisions. Quoi qu'il en soit, il relève d'une décision courageuse des évêques de France de vouloir réaliser un projet d'annonce du «mystère intégral de la foi chrétienne», qu'ils professent et auquel ils adhèrent, dans le contexte culturel contemporain.

## 1.2. Conception globale et plan général

Le sous-titre *L'Alliance de Dieu avec les hommes* fait entrevoir d'emblée l'unité profonde du texte, révélant ainsi une conviction de fond qui commande l'ensemble de l'ouvrage. Il souligne «que la foi chrétienne ne repose pas sur une vague idée de Dieu, mais sur l'intervention de Dieu dans l'histoire des hommes. C'est pour cela que tout au long de ce *Catéchisme* il est question de l'Alliance. C'est comme un fil qui court de bout en bout et que l'on ne cesse jamais d'apercevoir»<sup>24</sup>.

Cela signifie, selon les tout premiers mots de l'Introduction, que «Dieu a voulu faire, en Jésus Christ, alliance avec l'humanité. Être croyant, pour les chrétiens,

<sup>21</sup> On se souvient que Mgr Duval parle, dans sa préface, aussi des parents.

<sup>22</sup> L'appellation «adultes catholiques» reste imprécise: ils incarnent en effet, selon le paragraphe 8 de l'Introduction, «ces nombreux chrétiens qui vivent heureusement sous la lumière de l'Évangile, ravivée par le concile Vatican II, et qui sont témoins de l'actualité de la Bonne Nouvelle.» Ailleurs ils sont appelés «chrétiens pratiquants» ou encore «catholiques» tout court. C'est à eux que les évêques adressent ce *Catéchisme* pour leur faire «mieux connaître les richesses variées de leur foi, les repères solides qu'elle propose» (§ 7). Quant à la seconde appellation «tous ceux et toutes celles qui désirent s'informer», l'ambiguïté et l'hésitation sont ici encore plus manifestes. Sont-ils «tous ceux qui s'interrogent sur le sens du monde et sur celui de leur propre vie» (§ 6) ? Sont-ils «ces hommes et ces femmes en quête de plus de vérité et de bonheur» (*ibidem*) ? Ou bien encore ces hommes et ces femmes «dont les conditions de vie, la mentalité, les attentes ne cessent d'évoluer» du paragraphe 3 ? Sont-ils ceux et celles à qui les évêques veulent aussi s'adresser pour «rendre compte de 'l'espérance' (cf. 1P 3, 15)» qui est en eux ? (cf. § 7). Que faut-il entendre par ces expressions ? Désignent-elles tout simplement les non-chrétiens et non-croyants ? Ainsi, en est-il également de la phrase qui parle de «la plupart des Français [qui] portent les noms des nombreux saints qui ont vécu chez nous au cours des siècles». Sont-ils «chrétiens non pratiquants» opposés aux «chrétiens pratiquants» comme pourrait l'indiquer le contexte ? Ou encore s'agit-il, conformément au sens lexical du mot, des personnes de langue française, sans établir leur appartenance religieuse ?

<sup>23</sup> Cf. *Catéchisme*, § 10.

<sup>24</sup> *Catéchisme*, p. 8.

c'est accueillir cette alliance destinée à tous les hommes. L'Eglise en est dépositaire, pour la faire connaître et appeler à y entrer» (§ 1)<sup>25</sup>.

Après ce thème biblique de l'Alliance qui structure le *Catéchisme pour adultes*, notons les titres des sept chapitres qui composent l'ouvrage, en y ajoutant les références des textes bibliques qui précèdent chaque chapitre. Ainsi apparaîtra le fil conducteur du *Catéchisme*.

Introduction: Venez et voyez

Chapitre I: Dieu à l'horizon des hommes de notre temps Is 63,19; Jn 1,1-5.10-12.18

Chapitre II: Dieu de l'Alliance Sg 9, 9-10; Col 1, 15-20

Chapitre III: La Nouvelle Alliance en Jésus-Christ Is 9, 5; He 5, 7-9

Chapitre IV: L'Eglise, peuple de la Nouvelle Alliance Ps 132,1; 1 Co 12,12-18.27-30

Chapitre V: Les sacrements de la Nouvelle Alliance Ex 13, 3.6; Jn 13,1-8

Chapitre VI: La Loi de vie de la Nouvelle Alliance Mi 6, 8; Ph 1,27-2,5

Chapitre VII: L'accomplissement de l'Alliance dans le Royaume de Dieu Jr 31,33; Lc 7,18-23

Conclusion: L'amen du croyant Ap 22,17

### 1.3 Quelques remarques

a) Ces titres font état – d'un bout à l'autre – de l'alliance de Dieu avec l'homme. Celle-ci s'accomplissant par et dans l'histoire est en fait le dessein d'amour de Dieu réalisant progressivement notre salut. Quatre grandes étapes de l'histoire du salut apparaissent ici nettement:

- le temps des alliances successives, dès l'origine et tout au long de l'histoire même d'Israël qui commence avec Abraham, «trouve son expression majeure dans la manifestation de Dieu à Moïse sur le Sinaï» (*Catéchisme*, § 138) et englobe tout l'Ancien Testament (§§ 133-140);

<sup>25</sup> En se gardant d'aborder la question (qui est hors de notre propos) du salut de Jésus-Christ par la médiation de l'Eglise, on précisera que la mission de l'Eglise n'est pas seulement d'annoncer (faire connaître) le salut (l'alliance de Dieu avec les hommes), mais, bien davantage, d'actualiser et d'accomplir son plan de salut sur l'humanité entière, par l'annonce de la Parole de Dieu et dans ses sacrements. En fait, comme le souligne J. Doré dans une étude intitulée «Foi en Dieu et identité chrétienne. L'articulation entre théologie et christologie», in: J. Doré (dir.), *Sur l'identité chrétienne*, collection: «Relais-Etudes» 8, Paris, 1990, p. 209, «loin d'être superflue ou facultative, l'Eglise est, au contraire, nécessaire. Et cela, non pas seulement au titre de la mission, c'est-à-dire de l'annonce du salut, mais, bien plus radicalement, au titre de la réalisation même du salut dans l'humanité et dans l'histoire». Il importe donc de reconnaître à sa juste valeur la place faite dans le *Catéchisme* à l'Eglise comme le signe et le moyen du salut dans le chapitre IV (l'Eglise, peuple de la Nouvelle Alliance) et surtout le chapitre V (les sacrements de la Nouvelle Alliance) auquel nous consacrerons explicitement les pages qui suivent.

- le temps de la venue du Christ: Alliance nouvelle et définitive, le Christ en est le point culminant et réalise le dessein du salut sur l'humanité entière (§ 143);
- le temps de l'Eglise comme lieu où, dans les sacrements et à travers «toute la vie de chaque baptisé et des communautés» (§ 486), continue de s'accomplir le salut des hommes;
- l'accomplissement de l'alliance et du salut au terme de l'histoire, lors de la pleine manifestation du règne de Dieu (§§ 639; 650).

b) Le thème biblique de l'Alliance, qui donne au livre son unité et sa cohérence, dit bien l'image de Dieu que les évêques veulent nous donner. Croire au Dieu de l'Alliance à la lumière de la Révélation, c'est croire à un dessein d'amour qui se manifeste dans et par l'histoire, dessein dont l'homme est partenaire, libre de s'y engager ou de le refuser (cf. § 30).

Ainsi la foi au Dieu de l'Alliance inclut-elle la confiance totale de l'homme en la fidélité de Dieu, définitivement et pleinement manifestée dans l'événement «Christ», «Celui en qui Dieu s'est dit tout entier» (*ibidem*). Répondant au mystère infini de la bienveillance du Dieu de l'Alliance, le chrétien laisse transparaître sa foi, dans une vie quotidienne ouverte sur l'autre et unie à celle du Christ.

c) L'inspiration fondamentalement biblique du *Catéchisme* est mise en évidence non seulement par le thème dominant de l'Alliance, mais aussi par la lecture biblique qui précède chaque chapitre et les nombreuses citations scripturaires qui ponctuent l'ensemble.

d) Par ailleurs, le *Catéchisme* suit l'ordre des grands symboles de la foi de l'Eglise. Ainsi le chapitre II propose un exposé sur le Père, le chapitre III un exposé sur le Fils et également sur l'Esprit Saint; en effet le mystère trinitaire de Dieu ne peut être appréhendé qu'en fonction de Jésus-Christ (§§ 219-238). Le chapitre suivant est consacré à l'Eglise, inséparable de l'Esprit Saint, *ce Don communiqué par le Christ à ses Apôtres et à ses Disciples* (cf. §§ 276, 282-286). Le dernier chapitre porte sur l'espérance des biens à venir.

e) On remarquera enfin que l'enseignement sur les sacrements (chapitre V), qui sont tous «des actes d'Alliance» (§ 359), s'inscrit explicitement dans la confession de foi de l'Eglise. En effet, les célébrations sacramentelles (et notamment le baptême et l'Eucharistie) comportent toujours une proclamation de la foi à partir du Symbole. L'existence chrétienne, structurée par les sacrements, est la réponse de l'homme à la Nouvelle Alliance. Elle consiste à vivre quotidiennement la réalité professée dans le Symbole de la foi et reçue précisément dans les sacrements (chapitre VI). D'ailleurs cette présentation des sacrements avant la vie morale n'est pas sans signification; c'est dire nettement que le don précède les actes.

Deux points du *Catéchisme* retiendront notre attention: la dimension sacramentelle de la foi et sa dimension «vitale».



## 2. SACREMENTS ET VIE DE FOI, LIEUX PRIVILÉGIÉS DE LA PROFESSION DE LA FOI AUJOURD'HUI

Les évêques de France consacrent au thème des sacrements et de la vie morale du chrétien le chapitre V («Les sacrements de la Nouvelle Alliance») et le chapitre VI («La loi de vie de la Nouvelle Alliance»). En fait, ces deux chapitres constituent l'axe essentiel pour comprendre toute l'importance du *Catéchisme*, mais aussi sa contribution particulière, au service de l'annonce de la foi chrétienne aujourd'hui.

### 2.1. La dimension sacramentelle de la foi

Pour bien appréhender ce texte majeur du *Catéchisme* sur les sacrements (chapitre V) nous allons faire une rapide présentation de son contenu; puis nous tenterons d'analyser ce qui nous semble en être la clef de voûte: la dimension sacramentelle de la foi.

#### 2.1.1. Les sacrements, présentation dans le chapitre V

Ce chapitre (§§ 359-480), introduit par Ex 13, 3,6 et Jn 13, 1-8, situe d'emblée les sacrements dans la dynamique de l'alliance de Dieu avec les hommes et les appelle les «sacrements de la Nouvelle Alliance». Cinq points se dégagent de l'exposé:

Le premier point (§§ 359-365) traite des «sacrements dans l'Eglise». Les évêques y résument leur approche des sacrements inséparables de la vie de l'Eglise. En effet ils insistent sur le fait que les sacrements sont:

- «des *actes de l'Alliance* qui unissent au Christ par l'action du Saint-Esprit, relie les hommes à Dieu et à leurs frères (...), et incorporent à l'Eglise» (§ 359);
- «des actes du Christ» liés à l'Eglise: comme «il n'y a pas de christianisme sans Christ, Dieu venu dans notre humanité visible, il n'y a pas non plus d'Eglise sans sacrements, signes visibles de la grâce invisible» (*ibidem*; cf. § 360);
- le cœur de la liturgie de l'Eglise qui en donne la dimension publique (§ 361).

Cependant ils comportent également «une dimension profondément humaine» exprimée à travers les symboles (l'eau, le pain...) et les rites (la plongée ou l'eau répandue, l'onction, le pain partagé...; cf. §§ 362-364).

Il est toutefois clair qu'il y a une signification proprement chrétienne des rites. Les évêques considèrent les sacrements comme des «éléments essentiels de la Tradition de l'Eglise, qui remonte au Christ (...). Ils règlent, édifient et nourrissent la foi catholique» (§ 364), conformément au vieil adage latin «*lex orandi, lex credendi*». Ainsi «la règle de la prière de l'Eglise est en même temps la règle de la foi» ou encore «ce que l'Eglise célèbre, c'est aussi ce qu'elle croit» (*ibidem*). Tout

sacrement apparaît toujours lié à la médiation de l'Eglise qui en donne le sens et assure la manière de le célébrer.

Le deuxième point «Une logique à l'œuvre dans toute l'histoire du salut» présente la Révélation – dans l'Ancien et le Nouveau Testament – sous son double aspect de paroles et d'événements. S'appuyant sur la citation du concile Vatican II (*Dei Verbum* 2), les évêques soulignent la relation étroite entre la révélation de la parole et la manifestation de l'œuvre de Dieu dans l'histoire du salut, et par conséquent entre la parole et l'action.

Le troisième point est intitulé «Les sacrements: présence et action continuées du Christ dans l'Eglise». Ici les évêques affirment que «les sacrements tirent leur origine des gestes du Christ (...) qui jalonnent sa mission parmi les hommes, et dont le mystère pascal dévoile l'impérissable portée» (*Catéchisme*, § 372). C'est en effet l'événement pascal qui est le point de départ des sacrements et la source de «leur fécondité» (*ibidem*; cf. §§ 370-371). «C'est pourquoi le Christ est proprement l'auteur et l'origine des sacrements. C'est lui qui les a institués» (§ 372). Ensuite les évêques mentionnent les sacrements comme «l'action propre du Seigneur au cœur des communautés» (§ 374) pour mettre en valeur leur aspect *actualisant* des mystères de Dieu. «Signes *sensibles et efficaces* de l'action du Christ en faveur des hommes» (§ 376), les rites sacramentels se situent «dans les perspectives de l'histoire du salut» (§ 377) dont le Christ Jésus est le centre et le sommet (cf. § 378); ils témoignent de l'actualisation du salut dans le temps présent de l'Eglise. Ce dernier paragraphe (n° 378) s'achève par l'affirmation explicite de l'aspect «mémorial» (témoins de l'histoire du Christ) et *eschatologique* (signes du Royaume à venir) des sacrements.

Le quatrième point s'intitule «Sacrements de la foi». Etant donné son importance nous lui réservons une attention spéciale à la fin de notre présentation (cf. 2.1.2).

Le cinquième et dernier point a pour titre «Un ensemble organique». Les sept sacrements, délimités par les scolastiques au XII<sup>e</sup> siècle, reconnus et adoptés par le concile de Trente (cf. § 383)<sup>26</sup>, constituent un ensemble organique dont l'institution remonte au Christ. Structurés et diversifiés par leur rôle respectif, les sacrements ne doivent ni être détachés de la vie de l'Eglise ni «être séparés les uns des autres» (§ 383). En découlent trois traits caractéristiques que mettent en avant les évêques de France:

1° «L'Eglise catholique reconnaît sept rites institués par le Christ, auxquels elle réserve l'appellation de *sacrements*» (§ 383). Gestes et œuvres de l'Alliance de Dieu avec les hommes, reçus dans la foi, «vécus et pratiqués dans l'Eglise» (*ibidem*), ils sont fruit du mystère pascal du Christ.

<sup>26</sup> Voir Heinrich Denzinger, Adolf Schönmetzer, *Enchiridion symbolorum definitionum et declarationum de rebus fidei et morum*, Barcelone-Fribourg-Rome, 1976<sup>36</sup>, n° 1601; Gervais Dumeige, *La foi catholique. Textes doctrinaux du magistère de l'Eglise*, nouvelle édition revue et corrigée, Paris, 1975, n° 663.

2° Au centre des sept sacrements «se situent le baptême et l'eucharistie» (§ 385). Ceux-ci, avec la confirmation, constituent les sacrements de l'*initiation chrétienne* qui «désigne traditionnellement l'ensemble de la démarche d'entrée dans la foi» (§ 385). En effet, ces trois actes sacramentels par lesquels les fidèles sont incorporés pleinement à l'Eglise et deviennent effectivement membres de la communauté visible chrétienne, édifient et font croître l'Eglise, Corps du Christ.

Et c'est bien l'Eucharistie, ce «sacrement des sacrements» (§ 410), qui accomplit l'initiation chrétienne, fonde et signifie l'unité de l'Eglise. Elle «rend présente à l'Eglise et aux croyants la Pâque de Jésus» (§ 415) et réinscrit incontestablement «le mystère du Christ et la nature authentique de la véritable Eglise»<sup>27</sup> dans la vie quotidienne des chrétiens.

3° A lire ce cinquième point, on s'aperçoit que les sacrements n'y sont pas des actes intemporels, des idées ou des sentiments. Ils sont tous des événements, des actions et des célébrations qui édifient et font croître le peuple de Dieu, notamment les sacrements de l'initiation chrétienne ainsi que ceux de l'ordre et du mariage. Ils rétablissent le lien avec Dieu et la communion ecclésiale avec le sacrement de pénitence (appelé sacrement de réconciliation), et rejoignent l'homme dans des situations personnelles particulières: le mariage et la vie familiale (le sacrement de mariage) ou la maladie et la souffrance (l'onction des malades).

### 2.1.2. Les sacrements de la foi d'après le *Catéchisme*

Les sacrements présentés au troisième point comme actualisant «la présence et l'œuvre du Christ parmi les hommes, sommet de toute l'économie du salut» (§ 370), sont des «appels à la foi» (§ 375) qu'ils «suscitent et stimulent» car «ils réalisent ce qu'ils signifient» (*ibidem*). Tous les sacrements réclament une réponse explicite et personnelle du croyant, d'où leur importance dans la confession et l'annonce de la foi chrétienne. Les évêques l'ont souligné d'une manière plus explicite au quatrième point du chapitre V intitulé «Sacrements de la foi». Mais de quelle foi s'agit-il pour les croyants ?

- Une foi personnelle, que les sacrements *supposent*; foi qu'ils *nourrissent, fortifient et expriment* (cf. *Constitution sur la sainte liturgie Sacrosanctum Concilium* 59).
- Une foi ecclésiale, car les fidèles sont le Corps du Christ, cette Eglise qui célèbre les sacrements (cf. *Catéchisme*, § 379).

L'Eglise est le lieu de la foi qu'elle garde, transmet et célèbre dans la Liturgie (cf. § 370). Cela signifie que les sacrements ne peuvent pas être pris dans un sens absolu, détachés de la foi de la communauté ecclésiale et de celle des chrétiens qui participent aux célébrations sacramentelles. Les évêques, s'inspirant du Concile Vatican II, ont voulu mettre en relief d'une part le contexte liturgique dans lequel

<sup>27</sup> *Constitution sur la sainte liturgie Sacrosanctum Concilium*, n° 2, cité au § 428 du *Catéchisme*.

la communauté chrétienne célèbre les sacrements, et d'autre part l'exigence de l'engagement personnel et actif de celui qui reçoit un sacrement ou présente un enfant au baptême. Ainsi, à la suite de Vatican II, soulignent-ils que les sacrements engagent la communauté chrétienne, édifient l'Eglise, révèlent sa foi et appellent simultanément l'engagement de la part de l'homme. Si les sacrements sont des sacrements de la foi, ils supposent un acte de foi subjectif: la propre foi de la personne qui demande un sacrement (cf. §§ 379-380).

S'il est cependant permis d'exprimer un regret concernant ce texte, c'est que, quoiqu'il le laisse supposer, il ne retient pas davantage la foi sous son aspect ecclésial et communautaire. La foi vivante pratiquée et célébrée par la communauté chrétienne dans «les célébrations sacramentelles mettant en scène d'abord la foi de l'*Ecclesia* comme telle et non pas d'abord celle des *personnes*»<sup>28</sup>. On souhaiterait le voir rappeler ici avec plus de force: le thème des sacrements de la foi y aurait gagné. L'Eglise apparaîtrait davantage comme le lieu où le chrétien peut recevoir et reconnaître le don de *la vie même de Dieu* ou la *grâce sacramentelle*, pour reprendre les expressions utilisées dans le *Catéchisme* (cf. § 381).

Bien entendu, et il faut le souligner, les évêques tiennent compte de cette dimension ecclésiale ailleurs. Ainsi au début du *Catéchisme* on peut lire ces mots sur l'intelligence ecclésiale de la foi: «la communauté croyante, Israël puis l'Eglise, est le lieu d'accueil de la Révélation, d'habitation de la foi, le lieu où celle-ci s'entretient et se cultive, où s'opèrent ces échanges et ce soutien mutuel sans lesquels elle ne tarderait pas à s'étioler ou à défaillir» (§ 32).

Ou encore: «c'est dans l'Eglise, dans la communauté des croyants, que nous confessons notre foi au Dieu Père, Fils et Esprit. Et, ce faisant, nous reconnaissons l'Eglise comme la communauté nécessaire pour dire et vivre la foi en vérité» (§ 291).

Et enfin quand ils précisent que «les sacrements engagent ceux qui les reçoivent *dans la foi de l'Eglise*» (§ 381).

Ainsi pouvons-nous sans doute mieux entrevoir l'enjeu de «l'enseignement sacramentaire» des évêques de France: les sacrements sont les signes qui appellent impérativement *la confession de foi*; ils sont le lieu de la «présence et de l'action continuées du Christ» (§ 370), reconnues dans et par la foi de l'Eglise.

Voyons maintenant la «dimension sacramentelle» de l'existence du chrétien, à la lumière du quatrième point du chapitre V où nous pouvons lire ces phrases: «La réception d'un sacrement implique aussi un engagement de l'existence. La foi proclamée dans le sacrement 'prend corps' dans la vie du croyant» (§ 381).

Il y a donc une *articulation* entre les sacrements et la vie chrétienne. La célébration des sacrements débouche nécessairement sur «la *vie morale*» qui est expression concrète et composante essentielle de l'acte de foi personnel. En effet,

<sup>28</sup> Louis-Marie Chauvet, «*La structuration de la foi dans les célébrations sacramentelles*», La Maison-Dieu 174 (1988), p. 89.

«l'existence chrétienne tout entière revêt une *dimension sacramentelle* (...). La *vie morale* devient l'expression de notre être chrétien» (*Catéchisme*, § 382).

Ce point du chapitre V du *Catéchisme*<sup>29</sup> se termine opportunément sur l'évocation d'une union étroite entre la morale et les sacrements de la foi: il y a donc une «incarnation» de la foi célébrée à travers les sacrements dans la vie quotidienne du chrétien; et c'est bien dans cette perspective que les évêques envisagent l'existence chrétienne de tous les jours dont ils parlent expressément au chapitre VI auquel nous consacrons précisément les pages qui suivent.

## 2.2. La dimension «vitale» de la foi

Le *Catéchisme* fait une place importante à la *vie morale* du chrétien. Il lui consacre entièrement le chapitre V, intitulé «La loi de vie de la Nouvelle Alliance», – qui se propose de rendre compte de la *morale chrétienne*, conçue comme dimension «vitale» de la foi. Notre objectif se limitera à dégager les principaux lieux de la manifestation de la foi chrétienne d'après le *Catéchisme*. Mais avant d'entreprendre notre approche, nous voudrions faire une remarque concernant les références essentielles qui fondent les affirmations morales du *Catéchisme*.

Tout d'abord les références scripturaires. Un simple coup d'œil sur le registre des citations bibliques suffit pour constater que les évêques n'hésitent pas à utiliser abondamment des textes de l'Écriture pour ce chapitre VI. Le *Catéchisme* fait une grande place au Décalogue de Dt 5, 6-21, cité totalement (§ 544) et expliqué longuement (§§ 542-632) avec le souci d'en faire une présentation actualisée (la famille dans la société et dans l'Église, le devoir civique du chrétien, la sexualité). On remarquera que pour souligner et expliquer que les commandements de Dieu «ne sont qu'une expression concrète» (§ 633) de l'amour de Dieu et des hommes, le *Catéchisme* reprend une citation de Mt 22, 37-40 sur le double commandement de l'amour (§ 633). En outre, la *vie morale* est située dans le cadre d'«un chemin de bonheur authentique» (§ 634), tel que le présentent les Béatitudes (Mt 5, 1-12) citées littéralement au terme du chapitre sur la morale chrétienne (*ibidem*)<sup>30</sup>.

Vient ensuite la référence au concile Vatican II qui est aussi très fréquente. Se référant à *Gaudium et spes* et citant littéralement le n° 33, le *Catéchisme* rappelle qu'en face «des problèmes nouveaux et très complexes» du monde de notre temps (comme la bioéthique, l'économie, le chômage, le développement) l'Église, quoiqu'elle n'ait pas ici «compétence universelle», ne peut s'abstraire d'«un

<sup>29</sup> A notre avis, c'est précisément pour mettre en avant ce lien indissoluble entre les sacrements et la *vie morale* du chrétien que ce quatrième point aurait pu avantageusement clore le chapitre V qui débouche directement sur le chapitre concernant la morale chrétienne. De fait, placé avant le cinquième point consacré au septénaire, il perd de sa force. Pourquoi ne pas l'avoir mis après pour souligner ce lien ?

<sup>30</sup> Les exégètes peuvent se demander toutefois si l'utilisation des citations bibliques qui est faite ici n'efface pas trop la spécificité, l'intention et le contexte du texte biblique cité.

discernement moral». Tout en affirmant le rôle spécifique des évêques – «et d’une manière toute spéciale» celui du pape – à propos de la question de «l’enseignement de l’Eglise sur les problèmes vitaux dans lesquels l’homme est engagé», le *Catéchisme* invite, toujours à la suite de Vatican II (*Gaudium et spes* 43), les laïcs à assumer chrétiennement leur engagement actif dans la vie de nos sociétés modernes (§§ 525-527).

L’accent est mis aussi sur la référence à la loi naturelle, dont la source se trouve dans la création et à son sommet, l’homme intelligent et libre (cf. §§ 494-498). En réalité, «cette loi fondamentale de l’homme (...) exprime le projet de Dieu sur lui, sa nature profonde d’être humain en lien avec les autres et avec le Créateur: elle lui permet de discerner son véritable bien» (*ibidem*).

Mais cette conception de l’homme, et ce discernement n’étant pas toujours clairs, différentes conceptions philosophiques et religieuses sont nées. Elles ont élaboré un terrain de rencontre: «La Déclaration des Droits de l’homme» (cf. *Catéchisme*, § 497). S’ils restent encore pour tous comme un appel, il n’en reste pas moins vrai que les droits de l’homme «sont comme une expression commune de la Loi naturelle» (§ 498); ils font que «les hommes peuvent s’entendre sur un certain fond commun de ce qui est à promouvoir et de ce qui est à éviter» (*ibidem*).

Enfin, «l’homme bénéficie aussi d’un éclairage intérieur sur le bien, qui est la conscience» (§ 499). Reprenant le concile Vatican II (*Gaudium et spes* 16), le paragraphe 499 du *Catéchisme* rappelle que par la conscience «chacun, éclairé par l’Esprit Saint, apprend à discerner ce qui est bon pour lui et pour les autres». Pourtant, *s’égayant souvent* (cf. § 502), «la conscience a (...) besoin d’être formée (...) [et exercée] en la confrontant à la loi» (*ibidem*): aussi bien à la loi civile, si elle est juste (fondée sur la loi morale naturelle et dans le respect des consciences) qu’à la loi morale naturelle qui déborde les limites de celle-ci. Mais ces *deux lois* sont souvent violées par les pouvoirs totalitaires et des lois injustes (cf. § 503). D’un simple point de vue humain, «la révélation de la Loi de Dieu exprimée dans le Décalogue» (§ 504) peut être précieuse, car la loi inscrite au cœur de l’homme et celle de Moïse ne s’opposent pas: la première étant l’ébauche de la deuxième (cf. § 505).

### 2.2.1. La dimension morale de la foi

Les deux titres de l’introduction du chapitre VI (§ 483: «Vivre en fils et filles de Dieu»; § 485: «Marcher à la suite du Christ») annoncent déjà que la foi s’inscrit et s’accomplit dans l’expérience vivante de la vie chrétienne, vie d’enfants de Dieu appelés à la sainteté (Lv 19, 2; Mt 5, 48) et à vivre dès maintenant en «ressuscités avec le Christ» (Col 3, 1)<sup>31</sup>. Cela signifie concrètement que «croire n’est pas seulement adhérer intellectuellement à ce que [le Christ] dit. C’est s’engager avec lui» (§ 486).

<sup>31</sup> Cf. *Catéchisme*, § 485.

Toute la vie du croyant, transformée par la foi, acquiert alors de nouvelles dimensions. Les paragraphes 522-533 les caractérisent ainsi: une dimension pascale (§§ 522-523), une dimension ecclésiale (§§ 524-527), une dimension théologique caractérisée par trois vertus: foi, espérance et charité (§§ 528-532) et une dimension sacramentelle (§ 533).

A lire ces paragraphes, il apparaît évident que les dimensions pascale et sacramentelle se rejoignent. La dimension sacramentelle se trouve dans un rapport étroit avec la dimension pascale, car chaque sacrement associe le chrétien au Mystère du Christ. Bien plus, comme l'énonce le paragraphe 533, la vie morale chrétienne dans ses trois dimensions fondamentales (pascale, ecclésiale et théologique), présentées dans les paragraphes précédents, trouve son unité et son accomplissement dans les sacrements. C'est bien les sacrements qui enracinent le chrétien dans les mystères de la vie du Christ, le lient intimement à l'Eglise, nourrissent sa foi et l'entraînent sur le chemin du témoignage missionnaire (cf. § 533).

Ainsi, la vie du baptisé est participation au mystère pascal du Christ (cf. §§ 522-523), réalisation progressive de sa «vocation de fils et de filles de Dieu» (§ 524) rendue possible et effective dans l'Eglise, cette communauté des croyants à laquelle il est incorporé par le baptême (cf. § 524), communion à la vie même de Dieu, vécue dans la foi, ranimée par l'espérance et insérée dans la charité (cf. §§ 528-532).

Après un long rappel de l'expérience de foi menée selon le mouvement des dix commandements qui servent à tout chrétien d'«itinéraires pour vivre dans l'amour» (§ 542<sup>32</sup>), les évêques écrivent: «Les commandements de Dieu indiquent concrètement les chemins d'un amour qui ne se paie pas de mots. La manière dont ils sont vécus par les saints montre à quel point la morale chrétienne n'est pas une simple règle de bonne conduite, mais bien un chemin de vie et de bonheur vrai. Nés par le baptême à la vie nouvelle d'enfants de Dieu, marchant selon l'Esprit à la suite du Christ, associés à sa passion et à sa résurrection, nous devenons peu à peu les bienheureux de l'Évangile» (§ 633).

La vie morale chrétienne, abordée sous cet angle, est un travail supposant effort et peine, qui débouche dans la vie et la conduit au mystère pascal du Christ. L'amour en passant par le «chemin» des Commandements et l'appel des Béatitudes<sup>33</sup>, anime la vie nouvelle reçue au baptême, et livrée à l'Esprit Saint. Car ce que l'Esprit Saint déploie dans la vie des fidèles n'est pas autre chose que «ses propres dons qu'ils ont reçus au baptême et à la confirmation, et qui leur permettent d'agir pleinement en enfants de Dieu» (§ 634). Enfant de Dieu, l'homme n'est pas simplement appelé à être gérant du monde (Gn 1, 28) mais membre du Peuple de Dieu (1P 2, 9) capable de rendre un culte spirituel à Dieu (Rm 12, 1), culte de louange et d'adoration (cf. §§ 635-636). Et, en concluant, les évêques confessent,

<sup>32</sup> Cf. le point n° 4 du *Catéchisme*, §§ 542-632.

<sup>33</sup> Mt 5, 1-12: texte cité entièrement par les évêques au § 634. Cf. Lc 6, 20-23.

au paragraphe 636, la restauration de toute existence par Dieu en Jésus Christ à la fin des temps où l'homme participera à la gloire de Dieu (Rm 8, 30)<sup>34</sup>.

Telle est la vision de la vie morale du chrétien: elle n'est rien d'autre que le culte spirituel rendu à Dieu, l'adoration véritable, la louange de Dieu et la participation à sa gloire. Cela nous conduit à *la dimension spirituelle de la foi*, qu'il convient donc maintenant d'évoquer.

### 2.2.2. La dimension spirituelle de la foi

Dans le chapitre VI, les évêques ne font pas de distinction explicite entre la dimension spirituelle et la dimension morale de la foi. Ils n'en manifestent pas moins le souci de comprendre toute l'existence morale chrétienne comme un chemin vers la sainteté (cf. §§ 490; 518; 534; 543). Ainsi, il ne peut y avoir de morale chrétienne sans dimension spirituelle<sup>35</sup>, voire mystique. Néanmoins, le cœur même de l'affirmation de la vocation de chaque chrétien à la sainteté est déjà exposé dans les paragraphes précédents du *Catéchisme* (§§ 308-314; 326), au chapitre IV concernant l'enseignement sur l'Eglise. Ainsi la dimension spirituelle de la foi chrétienne ne peut être disjointe de la «sainteté de l'Eglise» (cf. §§ 308-309; 326). C'est à cause de la sainteté de l'Eglise<sup>36</sup> et en référence à elle, que l'on peut parler de la *sainteté de ses membres*<sup>37</sup>. Et c'est bien «dans l'Eglise, [que] tous sont appelés à la sainteté» (§ 310). Aussi, à la suite de la *Constitution dogmatique sur l'Eglise Lumen Gentium*, n° 39-42, le *Catéchisme* manifeste-t-il clairement *l'appel universel à la sainteté* du peuple de Dieu en le rattachant au baptême et en l'intégrant à différents

<sup>34</sup> Cf. *Catéchisme*, § 678.

<sup>35</sup> Cf. *Catéchisme*, §§ 585 et 603.

<sup>36</sup> On retrouve ici l'affirmation de «la sainteté de l'Eglise», «de par sa nature la plus intime» (§ 308), qui est liée à la sainteté du Dieu-Trinité et à sa mission de *sanctification* des hommes, après le Christ. Aussi l'Eglise est-elle *la communion des saints*: elle l'est «dans la mesure où ses membres sont *sanctifiés*, c'est-à-dire rendus saints au baptême par le don de l'Esprit et par leur incorporation alors réalisée au Corps du Christ; dans la mesure aussi où elle vit de ces réalités saintes que constituent tous les sacrements, et en particulier l'eucharistie» (§ 326). D'autre part, cette même Eglise est une assemblée de pécheurs. Elle-même est justement pécheresse et appelée sans cesse à la *conversion* (cf. *Catéchisme*, § 309). Observons-le d'emblée: tout en relevant au passage la faiblesse humaine dans l'Eglise (cf. aussi § 308), le *Catéchisme* ne prête pas ici assez d'attention à tout ce qu'il en résulte pour la division au sein du christianisme, division qui va manifester à l'encontre de la notion même de l'Eglise *sainte et catholique*, et constitue un scandale pour le monde face auquel l'Eglise doit rendre un témoignage d'unité et de paix. Sans doute peut-on aussi regretter de ne trouver ici aucune réflexion, ni même allusion à un effort œcuménique des Eglises chrétiennes, dans le but de retrouver l'unité entre elles et de redonner ainsi force au témoignage et à la mission des chrétiens dans le monde. Il semble bien que même les courts paragraphes ultérieurs n° 339-342 sur *le dialogue œcuménique à l'intérieur du monde chrétien* ne remplissent pas suffisamment cette lacune du *Catéchisme*.

<sup>37</sup> Cf. *Catéchisme*, § 309.



états de vie des chrétiens comme à leurs ministères respectifs<sup>38</sup>. En effet, la vie enracinée dans la fidélité au baptême, «dans la prière et la louange de Dieu» (Ac 2, 42-47), dans le service du prochain devient un culte rendu à Dieu (Rm 12, 1; cf. *Catéchisme*, § 310-311). Ici encore, le *Catéchisme* ne manquera pas de souligner le lien entre la sainteté et la mission: «La mission et la responsabilité des chrétiens dans le monde sont liées à leur vocation à la sainteté. La source la plus abondante de la fécondité apostolique et missionnaire de l'Eglise demeure la sainteté de ses membres» (§ 311).

La vie spirituelle des chrétiens est ainsi au service de l'annonce de la foi chrétienne et y est intégrée<sup>39</sup>. Elle s'attache à la mission de l'Eglise d'annoncer la Bonne Nouvelle et en est une réalité organique: rattachée «au service des pauvres», la vie spirituelle rend possible et valide le témoignage évangélique.

### 3. QUELQUES REMARQUES PERSONNELLES

1° En rédigeant *Le Catéchisme pour adultes*, les évêques de France se sont inspirés spécialement de l'enseignement du concile Vatican II sur la mission des évêques afin de rendre compte de leur «responsabilité particulière» de dire la foi chrétienne aujourd'hui (cf. Décret sur la charge pastorale des évêques dans l'Eglise *Christus Dominus* 12). C'est le premier objectif du *Catéchisme*: communiquer la foi aux hommes de notre temps dans le contexte français. Il veut être en même temps une aide, un instrument pour guider la mission des catéchistes et des parents chrétiens.

2° Le texte nous fournit une présentation de la doctrine, «un exposé de la foi»<sup>40</sup>, selon la formulation de Mgr Duval, exposé qui n'est pas une fin en soi, mais une invitation à une lecture personnelle ou à un travail en groupe. La création d'un guide d'utilisation du *Catéchisme: Modes d'emploi du Catéchisme pour adultes*, en témoigne et renforce l'objectif des évêques: exposer l'essentiel de la foi chrétienne afin de réaliser par là une «catéchèse renouvelée» favorisant une expression de la foi intègre et en même temps adaptée aux conditions actuelles de vie des hommes, stimulant une démarche d'expérience et d'approfondissement de la foi.

3° Dans sa structure même, le *Catéchisme* s'inspire de l'Ecriture Sainte. Non seulement cette inspiration fondamentalement biblique apparaît avec le thème dominant de l'Alliance entre Dieu et les hommes, mais également avec une orchestration scripturaire de tout l'exposé de foi, le texte de l'Ecriture ouvrant chaque chapitre. Mais on peut se demander si le *Catéchisme* n'aurait pas pu insister davantage sur le fait que le texte de la Bible, lui-même, est porteur d'une expérience

<sup>38</sup> Cf. *Catéchisme*, §§ 310-311. Puis, dans les paragraphes suivants (§§ 312-314), les évêques prônent la vocation à la sainteté de tous les membres de l'Eglise: aussi bien les fidèles laïcs que ceux qui sont appelés à la vie religieuse.

<sup>39</sup> Cf. aussi §§ 312-314.

<sup>40</sup> *Catéchisme*, p. 8.

de foi d'un peuple, du peuple élu et des témoins du Ressuscité. Croyants du passé, ils sont bien nos «précurseurs» dans la foi ! En tout cas, il est bon de se rappeler qu'un «parcours catéchétique» qui n'interrogerait pas l'expérience de la foi de ses prédécesseurs, transcrite dans le récit biblique et capable de susciter et d'éclairer l'expérience de foi du croyant et des communautés chrétiennes d'aujourd'hui, risque fort de tomber dans le piège du discours «idéologique» voilé de citations scripturaires<sup>41</sup>.

4° Il est remarquable que le *Catéchisme* présente d'abord les sacrements comme «des actes d'Alliance qui unissent au Christ par l'action du Saint-Esprit, relient les hommes à Dieu et à leurs frères par le plus intime d'eux-mêmes, et incorporent à l'Eglise» (§ 359). Dans ce contexte, l'accentuation sacramentelle dans l'exposé moral du *Catéchisme* mérite d'être soulignée. Les évêques situent les sacrements avant la morale, évoquent une union étroite entre la morale et les sacrements de la foi (§ 382), et insistent sur la dimension sacramentelle de la foi (§ 533). Cela fait percevoir un trait essentiel de la foi chrétienne: on ne peut pas dissocier l'exigence «vitale» de la dimension sacramentelle de la foi. Autrement dit, il y a une «incarnation» de la foi célébrée à travers les sacrements dans la vie quotidienne du chrétien. Sans doute, les évêques pourraient-ils souligner davantage l'unité organique entre la vie morale et spirituelle du chrétien et l'annonce de la foi chrétienne pour mieux mettre en valeur l'objectif du *Catéchisme*, conçu non seulement comme présentation de la doctrine, mais aussi et surtout comme transmission de la foi chrétienne, inscrite dans le vécu ecclésial et dans la décision «vitale» du chrétien.

5° On peut aussi se demander si le *Catéchisme* met suffisamment en valeur la foi proclamée à partir de la lecture ecclésiale des Ecritures et la foi réfléchie à l'aune de la théologie contemporaine. Il est vrai que le premier point du chapitre II du *Catéchisme* affirme clairement la nécessité de l'interprétation ecclésiale des Ecritures pour l'annonce de la foi. «L'Ecriture, lisons-nous au paragraphe 58, ne se comprend réellement qu'en lien avec toute la réalité historique et vivante de l'Eglise, à l'intérieur de laquelle elle trouve et déploie tout son sens. Autrement dit, elle est inséparable de la *Tradition apostolique* dont elle est comme la cristallisation». Pourtant, à l'exception des nombreuses citations scripturaires, il ne laisse entrevoir que rarement une réflexion sur le fondement de l'interprétation croyante de la Bible. Il semble donc que l'interprétation typologique des Ecritures pratiquée par les Pères de l'Eglise n'ait pas été vraiment prise en compte à l'époque. Or elle contribuerait davantage à l'affirmation de l'intelligence croyante de la Bible et lui donnerait toute sa place dans l'annonce de la foi aujourd'hui. Quant au thème de la théologie comme lieu de la manifestation et de l'annonce de la foi chrétienne, on notera qu'il est absent du *Catéchisme*. Certes, celui-ci reconnaît à deux reprises l'apport positif de la théologie et du théologien dans l'intelligence de la foi chrétienne (cf. §§ 64 et

<sup>41</sup> Voir à ce propos François Brossier, *Dire la Bible. Récits bibliques et communications de la foi*, Paris, 1986, p. 44-45.

67), mais il nous semble que le corps du texte fait peu de place à cette affirmation. Pour nous aujourd'hui, il est bon de se rappeler que la théologie est une exigence de la foi, car celle-ci «est par essence appel à l'intelligence»<sup>42</sup>.

6° Dans ce contexte, le *Catéchisme* nous apparaît finalement plus comme un résumé de l'ensemble de la foi chrétienne et, dans sa formulation doctrinale bien structurée, une approche théorique du *savoir* chrétien, que comme une démarche et une expérience de foi.

En allant plus loin, on peut se demander si le *Catéchisme* ne devrait pas mettre davantage en valeur l'idée du *devenir* chrétien. En effet, la vie chrétienne est bien un chemin qui introduit progressivement l'homme dans la vie intime de la Trinité pour l'élever pleinement à sa dignité d'enfant de Dieu. Dès lors, toute l'existence chrétienne est à la fois démarche humaine et réalisation de son être véritable. Inséparable des décisions au service du Christ et du monde, étant action et charité, elle devient pour le monde signe de l'espérance, engagement envers l'histoire du salut.

7° A la suite des remarques précédentes, plusieurs points méritent d'être soulignés sur ce projet d'annonce de la foi chrétienne. En outre nous essaierons de préciser comment l'exposé de la foi des évêques de France nous semble devoir être prolongé par une réflexion plus personnelle.

- - Le *Catéchisme* pourrait s'efforcer de mieux articuler la dimension sacramentelle de la foi dans le contexte de l'annonce de la foi chrétienne. En effet, la suggestion de donner davantage de dimension sacramentelle à l'annonce de la foi suppose l'affirmation que les sacrements constituent un lieu décisif de manifestation, de confession et d'annonce de la foi chrétienne. D'emblée, ils nous renvoient à l'Eglise comme lieu de la manifestation de l'amour du Père par son Fils et dans l'Esprit à l'égard du monde. En cela, attestant la continuité de l'histoire du salut, ils nous révèlent l'image du Dieu de l'Alliance, du Dieu de l'histoire qui crée et sauve le monde. Ainsi, ils sont un des lieux majeurs, voire un lieu privilégié, de la reconnaissance et de la communication du Salut accordé gratuitement et définitivement aux hommes par le mystère pascal du Christ.
- - Pour autant, le mystère chrétien ne se laisse pas uniquement exprimer en termes de communication ou de *médiation* de ce *don gratuit* du Dieu trinitaire, que l'Eglise célèbre et actualise dans ses sacrements, mais aussi du *don reçu*, ou mieux encore d'une *réponse* de la part de l'homme à ce *don reçu* au baptême. A travers toute son existence chrétienne, le fidèle accueille l'action salvifique de Dieu dans l'histoire qui le fait participer à la vie intime de la Trinité. Autrement dit, il atteste par sa vie ce que Dieu opère en lui par la *grâce sacramentelle* et réalise ainsi son *devenir chrétien* dans une

<sup>42</sup> Cf. J. Doré, «La responsabilité et les tâches de la théologie», in: J. Doré éd., *Introduction à l'étude de la théologie*, t. II, p. 385; idem, «La responsabilité et la tâche de l'U.E.R. de Théologie et de Sciences Religieuses», in: J. Doré éd., *Les cent ans de la Faculté de Théologie*, collection: «Sciences Théologiques et Religieuses» 1, Paris, 1992, p. 346.

libre démarche vers le Père. On retrouve ici le fond même de la vocation chrétienne à la sainteté qui apparaît, à la lumière des Béatitudes, comme un appel à aimer sans limites Dieu et l'homme. Du coup, l'annonce de la foi ne peut être disjointe de la vie morale et de la vie spirituelle du chrétien qui animent et stimulent l'existence chrétienne. Dans une telle perspective, toute vie chrétienne rend crédible l'annonce de la foi et affirme devant le monde cette foi proclamée en actes dans la vie de tous les jours. C'est alors que l'existence chrétienne, intimement liée à la vie de l'Eglise et orientée vers elle, reflète la réponse du baptisé à la foi au Christ mort et ressuscité, la manifeste et en témoigne devant les hommes appelés à reconnaître le Christ comme vrai Sauveur du monde. Il faudrait donc réintroduire résolument dans le *Catéchisme* les témoignages concrets de la foi, à travers les situations réelles dans lesquelles vivent les chrétiens aujourd'hui.

- - Dire ainsi le mystère chrétien, c'est finalement pouvoir dire la Bonne Nouvelle et la foi chrétienne en référence à la vie même de l'Eglise. L'Eglise dans son être et son action, dans sa mission de proclamer la foi et de la célébrer, est la manifestation de «la figure» du Christ, passage obligé – pour tout homme – vers Dieu le Père. C'est à partir de l'Eglise où s'actualise l'action du Christ dans l'Esprit, que la foi chrétienne à transmettre devient, au cœur de la vie présente des hommes, la Bonne Nouvelle du salut et la Parole de la vie éternelle. Cette orientation éminemment ecclésiale de la communication de la foi devrait en réalité être davantage affirmée dans le *Catéchisme*.

\*\*\*

Pour conclure, on se rappellera simplement la nécessité de rejoindre, à travers l'annonce de la Bonne Nouvelle aujourd'hui, la foi apostolique, *la foi de toujours*. Et c'est bien cette foi, dont l'intelligence doit toujours progresser, que les évêques de France se sont efforcés de transmettre aux nouvelles générations, dans leur situation concrète et unique. Bien enracinée dans l'enseignement des témoins de la foi des premiers siècles de l'Eglise, leur annonce demeure, croyons-nous, significative et capable d'éclairer une annonce de la foi chrétienne conforme aux exigences de l'homme d'aujourd'hui.

## OFFICIAL LECTURE OF THE FAITH FOR TODAY ON THE BASIS OF THE FRENCH CATECHISM FOR ADULTS

### Summary

The article is to show importance and topicality of preaching the faith of the Church in the contemporary world on the basis of of the Catechism for adults (*Le Catéchisme pour adultes*), issued by the French Episcopate in 1991. The starting

point of the paper is presentation of a general outline, plan and purpose of the analysed *Catechism*, which focuses its message on the biblical idea of God's covenant with people throughout the ages. Also, the leading theme of the Catechism has been highlighted an attempt of a dialogue between the Christian faith and the culture of the contemporary West. The second point shows a sacramental, moral and spiritual dimension of a catechetical message of the French bishops. Finally, in the third point, while emphasising an ecclesial background and paschal source of the episcopal teaching, the author provides us with his own reflection on a potential widening the horizon of preaching the faith of the Church in the contemporary world based on a postulate of a theology of Christian existence. He claims that the Christian faith is to be sensitive to challenges of the contemporary world and at the same time deeply rooted in a specific experience of the paschal faith and practice of the Church.

## OFICJALNY WYKŁAD WIARY NA DZISIEJSZE CZASY, NA PODSTAWIE FRANCUSKIEGO KATECHIZMU DLA DOROSŁYCH

### Streszczenie

Niniejszy artykuł ma na celu ukazanie wagi i aktualności przepowiadania wiary Kościoła we współczesnym świecie, w oparciu o *Katechizm dla dorosłych* (*Le Catéchisme pour adultes*), wydany przez francuski episkopat w 1991 roku. W punkcie wyjścia przedstawiono ogólny zarys, plan i cel omawianego *Katechizmu*, który opiera swe przesłanie na biblijnej idei Przymierza Boga z ludźmi na przestrzeni dziejów. Uwypuklono tu również jego motyw przewodni – próbę dialogu między wiarą chrześcijańską a kulturą Zachodu doby obecnej. W punkcie drugim ukazano sakramentalno-moralno-duchowy wymiar katechetycznego przesłania biskupów francuskich. W końcu w trzecim punkcie, wydobywając na światło dzienne eklezjalne podłoże i paschalne źródło nauczania biskupiego, podjęto osobistą próbę refleksji nad ewentualnym poszerzeniem horyzontu przepowiadania wiary Kościoła we współczesnym świecie, w oparciu o postulat teologii chrześcijańskiej egzystencji, według którego wiara chrześcijańska ma być czuła na wyzwania czasu obecnego i zarazem dogłębnie zakorzeniona w konkretnym doświadczeniu paschalnej wiary i praktyki Kościoła.

**Słowa kluczowe:** francuski katechizm dla dorosłych, francuski episkopat, biblijna idea Przymierza

**Key words:** French catechism for adults, French Episcopate, biblical idea of God's

## BIBLIOGRAPHIE

### I. Source

Les évêques de France, *Catéchisme pour adultes. L'Alliance de Dieu avec les hommes*, Paris 1991.

### II. Instruments de travail

*Bible de Jérusalem*, nouvelle édition revue, Paris 2007.

*Concile Vatican II. Constitutions, décrets et déclarations*, Paris 2010.

*Code de droit canonique. Texte officiel et traduction française par la Société internationale de droit canonique et de législations religieuses comparées*, Paris, 1984.

Denzinger H., Schönmetzer A., *Enchiridion symbolorum definitionum et declarationum de rebus fidei et morum*, Barcelone–Fribourg–Rome 1976<sup>36</sup>.

Dumeige G., *La foi catholique. Textes doctrinaux du magistère de l'Eglise*, nouvelle édition revue et corrigée, Paris 1975.

*Modes d'emploi du Catéchisme pour adultes. Guide d'utilisation proposé par le CNER*, 1992.

*Thabor. L'encyclopédie des catéchistes. Ouvrage réalisé par le Centre National de l'Enseignement Religieux (CNER) en collaboration avec l'Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique (ISPC)*, sous la direction d'A.-M. Aitken, J. Joncheray, S. Lallanne, R. Marlé, Paris 1993.

### III. Etudes

Adler G., « *Catéchisme pour adultes* », *Etudes* 375 (septembre 1991), p. 225-261.

Billé L.-M., « Le Catéchisme pour adultes des évêques de France », *Catéchèse* 124 (juillet 1991), p. 63-76.

Brossier F., *Dire la Bible. Récits bibliques et communications de la foi*, Paris 1986.

Chauvet L.-M., « *La structuration de la foi dans les célébrations sacramentelles* », *La Maison-Dieu* 174 (1988), p. 75-95.

Congar Y., *La Foi et la Théologie*, collection : «Le Mystère chrétien», Paris 1962.

Doré J. éd., *Introduction à l'étude de la théologie*, t. II, Paris 1992.

Doré J. (dir.), *Sur l'identité chrétienne*, collection: «Relais-Etudes» 8, Paris 1990.

Doré J., « *La responsabilité et la tâche de l'U.E.R. de Théologie et de Sciences Religieuses* », in: J. Doré éd., *Les cent ans de la Faculté de Théologie*, collection: «Sciences Théologiques et Religieuses» 1, Paris 1992, p. 331-361.

« *Fonction du magistère dans l'Eglise* », *Lumière et Vie* 180 (décembre 1986).

« *Le Catéchisme de l'Eglise catholique* », *Lumière et Vie* 216 (février 1994).

Thévenot X., « *Magistère et discernement éthique* », in: *idem*, *Compter sur Dieu. Etudes de théologie morale*, collection: «Recherches morales», Paris 1993<sup>2</sup>, p. 83-103.